

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 42 (1955)
Heft: 8: Sozialer Wohnungsbau in Italien

Rubrik: Hinweise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Breton und Charles Estienne präsentierte Ausstellung *Duvillier* in der Galerie de l'Etoile Scellée, und schließlich noch die *Kinderzeichnungen aus dem schwarzen Erdteil* im Musée Pédagogique. F. Stahly

Venise

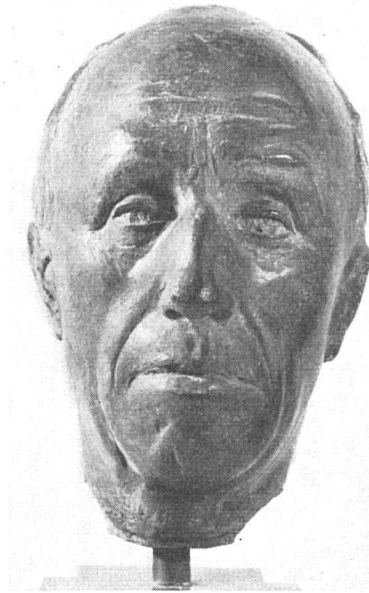
Giorgione et les Giorgionesques

Palais des Doges, du 11 juin à fin septembre

Fidèle à sa tradition, Venise a organisé cet été une grande exposition d'art ancien consacrée, cette année, à Giorgione et ses disciples. Avec tout l'éclat que l'on sait, un important choix de tableaux venus des principaux musées, des plus grandes collections d'Europe et d'Amérique, a été réuni dans les salles tendues de velours du Palais des Doges.

Cette exposition remarquable ne sera pas seulement une fête pour le simple visiteur, elle doit permettre aussi aux experts de préciser ou de rectifier les jugements qui ont été portés sur certaines toiles, de vérifier les attributions en confrontant les œuvres incertaines – et Dieu sait s'il y en a ! –; elle sera enfin, pour le congrès des historiens d'art qui se tiendra à Venise en septembre, un sujet de discussion tout trouvé, car le rôle de Giorgione dans la peinture vénitienne est encore fort discuté.

On sait, en effet, que les documents d'archives concernant ce peintre sont rares, et que les renseignements qui nous sont donnés sur sa vie par les historiens des XVI^e et XVII^e siècles sont sujets à caution. Vasari a varié dans ses déclarations, dans ses attributions. Ridolfi lui a fait une espèce de légende dorée. D'aucuns l'ont comparé à Léonard de Vinci, trop vite au gré de L. Hourticq, lequel a prétendu que de tels jugements n'étaient qu'un « bluff » destiné à contrebalancer la gloire du grand Florentin qui empêchait les Vénitiens de dormir. Heureusement, en revanche, on possède des notes de Marcantonio Michiel, prises entre 1525 et 1543 dans les collections privées de Venise, c'est-à-dire une vingtaine d'années seulement après la mort de Giorgione; ces notes ont permis de mettre avec certitude le nom de l'artiste sur quelques toiles particulièrement importantes, telles que « Les Philosophes » de Vienne, « La Tempête » de l'Académie de Venise. C'est en partant de quelques tableaux sûrs, qu'on a pu ensuite dépister les autres œuvres de l'artiste. Mais, bien entendu, l'unanimité n'a jamais pu se faire sur aucune pièce: disons



Hermann Hubacher, Selbstbildnis. Bronze. Eigentum der Schweizerischen Eidgenossenschaft

seulement, pour situer le problème, que l'Anglais Cook donnait à Giorgione quelques dizaines de tableaux, Lionello Venturi, huit en 1913, Hourticq, trois! Les études, les exégèses de Berenson, Ad. Venturi, Fiocco, Gronau, Longhi et de quelques autres ont permis d'arriver à une vue plus sereine et plus juste.

Que représente en somme Giorgione dans la peinture vénitienne? Né à la fin du XV^e, il a bénéficié de l'apport considérable de Bellini; mort au début du XVI^e, il annonce les embrasements derniers de Venise, le Titien de la maturité, qui fut son contemporain et son rival, Tintoret, Véronèse surtout, en rompant avec le style linéaire de Mantegna, en adoptant le clair-obscur de Léonard, en accordant au paysage une place prépondérante, en traitant la figure comme simple élément du tableau, de la composition, en subordonnant enfin le ton local à la tonalité atmosphérique. Avec l'élégant Carpaccio, le mystique, le rêveur Giorgione se situe très exactement au pivot de l'histoire de l'art à Venise, tous deux ayant également renoncé aux préparations en camaïeu afin de donner au chromatisme de leurs toiles toutes ses résonances, à la diversité de leurs palettes tous ses effets.

Jamais encore la peinture n'avait exprimé avec autant de délicatesse l'accord de l'homme et de la nature. La « Vénus » de Dresde, les musiciens du « Concert champêtre », le soldat et la bohémienne de « La Tempête », avec leurs visages clos, leur indifférence au monde, à ses orages, à ses ruines, vivent pleinement l'instant présent, sans regret du passé ni souci de

l'avenir. Et c'est cette mystique de la « présence » qui constitue à la fois la clé, sans doute, et le charme extraordinaire de tels tableaux. Dans ce sens, le giorgionisme n'est pas seulement une attitude – ou une formule – du XVI^e qu'on peut retrouver chez Titien, Piombo, Palma Vecchio, Catena, mais une « vision », un sens de la vie qui a ses moyens d'expression propres, discernables jusque chez les sentimentaux du XVIII^e, Watteau par exemple, et plus près de nous, chez Manet, Renoir, Bonnard. P.-F. Schneeberger

Hinweise

Hermann Hubacher 70 Jahre alt

Am 1. August 1955 ist Hermann Hubacher siebenzig Jahre alt. Diesem bedeutenden Schweizer Bildhauer gilt unser herzlicher Glückwunsch, als dem lauterer Menschen, dem stets hilfsbereiten, liebenswürdigen Künstler, der auf ein fünf Jahrzehnte umfassendes, weitverzweigtes und doch einer großen Linie treugebliebenes Schaffen zurückblickt. Als im Herbst 1954 in seiner Geburtsstadt Biel die erste schweizerische Plastik-Ausstellung im Freien gezeigt wurde, begegneten wir dort Hubachers «Torso der Aphrodite», umgeben von dem vielfältigen Werk seiner jüngeren und jungen Schweizer Kollegen. Und schon hierin liegt eine bestimmte Profilierung dieses in seinem Ausdruck vielleicht schweizerischsten Bildhauers der Gegenwart.

Wie aber gibt sich dieses eminent schweizerische Element seiner plastischen Aussage zu erkennen? In gewissem Sinne darf man hier wohl zunächst auf die lange Reihe seiner Bildnisplastiken hinweisen, unter denen nur diejenigen nach Th. Sprecher von Bernegg, General Guisan, Bundesrat Etter, Professor C. von Mandach, Dr. Oskar Reinhart, Heinrich Wölfflin und Augusto Giacometti genannt seien. Mit allen diesen und noch vielen anderen Arbeiten dieser Art hat Hubacher einen entscheidenden Beitrag zur geistigen und seelischen Charakterisierung hervorragender Schweizer unserer Zeit geleistet. In seinem anderen Werk aber findet sich jene planvoll und konzentriert vorgehende künstlerische Schaffensweise, die unter Verzicht auf Rhetorik und Schönfärberei eine knappe, gehaltvolle und immer auch in einer vertrauenerweckenden Weise

aufrichtige Form erzeugt, die etwas von der Zuverlässigkeit und Werk-schönheit schweizerischer Arbeit über-haupt in sich birgt.

In dem tagebuchartigen Erinnerungs-band «Aus meiner Werkstatt» dürfen wir Hubacher über viele Stationen sei-nes Weges folgen, der an künstleri-schem Erleben und an auf ausgedehn-ten Reisen gewonnenen Eindrücken reich ist. In seiner großen Bescheiden-heit hat Hubacher gesagt: «Ich möchte es einmal erleben, daß mir eine Plastik gelingt, die dem Mann auf der Straße ebenso Eindruck macht, wie dem Kenner.» – Dem Künstler, dessen Werk nicht nur in zahlreichen Museen und privaten Sammlungen repräsentativ vertreten ist, sondern das den Vor-übergehenden von so vielen Plätzen und öffentlichen Anlagen schweizeri-scher Städte grüßt, dürfen wir heute bezeugen, daß er dieses Verständnis in allen Schichten seines Volkes in schönstem Maße gefunden hat. *H.R.*

Nachrufe

Karl Scheer, Arch. BSA †

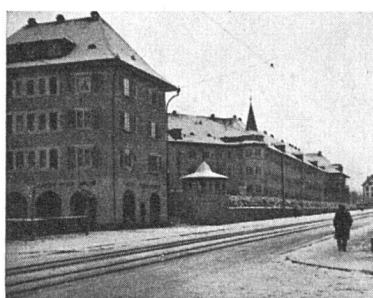
Als er in seinem romantischen und doch einfach-natürlichen Garten arbei-tete, erlosch plötzlich das Lebenslicht unseres lieben Kollegen und Freundes Architekt BSA Karl Scheer, am 23. April dieses Jahres. Ein schlichter, lebenswürdiger, hilfsbereiter, ja selbst-loser Mann hat uns verlassen, und die wenigen, die ihm nahestanden, ver-missen ihn schmerzlich. Gerne hätte man ihm gegönnt, nach seinem arbeits-reichen Leben, dem auch manche Ent-täuschung nicht erspart blieb, noch etliche Jahre der Ruhe und Beschau-lichkeit zu genießen.

Geboren am 5. November 1879 in Zü-richt-Riesbach, wuchs er in der Stadt Zürich auf; er kam nach Absolvierung einer Lehre bei Architekt und Bezirks-rat F. Zuppinger ins Technikum nach Winterthur, das er 1898 absolvierte. Dann arbeitete er in der Firma Jung & Bridler bis 1904 und kam darauf für ein Jahr nach Freiburg i.B. ins Erzbi-schöfliche Bauamt. 1905 trat er in die Firma Pflughard und Haefeli in Zürich ein, wo er sich als Bürochef ein solides Rüstzeug für sein späteres Berufsleben erwarb, um sich 1918 selbständig zu machen.

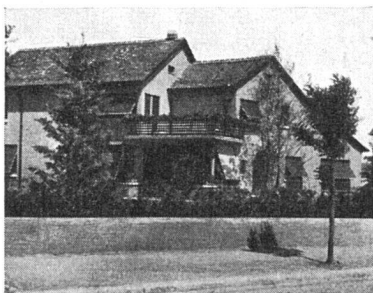
Seither hat er zahlreiche Bauten aus-geführt, worunter verschiedene Wohn-



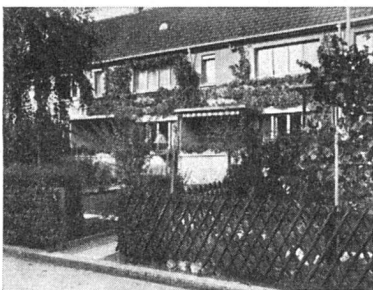
Arch. BSA Karl Scheer †



Bauten von Karl Scheer
Mehrfamilienhäuser an der Schaffhauser-
straße in Zürich, 1926



Einfamilienhaus in Oerlikon, 1934/35



Reihenhäuser «Bircherdörfli» in Zürich,
1935
Photo: Frömmel, Zürich

kolonien für die Allgemeine Baugenos-senschaft Zürich, etliche Privat- und Geschäftshäuser vor allem in Oerlikon, das Volkshaus in Oerlikon, die Innen-

renovation der Kirche Schwamendingen, das Schulhaus Gubelhang und die Erweiterung des Schulhauses Buhn in Seebach. Seine letzte große Arbeit war die Bauleitung für das neue Chemiege-bäude der ETH, dessen Pläne von Architekt Prof. F. Heß stammen.

Sein gesunder, praktischer Sinn, seine – freiwillige und bewußte – Gebunden-heit an heimatliches Bauwesen ließen Karl Scheer vor Experimenten mit noch unbewährten Konstruktionen und modischen Formalismen zurück-schrecken, und so haben seine Bauten weniger sensationell gewirkt als durch ihre konstruktive Solidität und zeit-lose Architektur einen gediegenen und sympathischen Eindruck hinterlassen. Ein lebendiger Zeuge seiner Persön-lichkeit ist sein reizendes, gemütliches Eigenheim, das er sich 1941 an der Enzenbühlstraße in Zürich, in idylli-scher Umgebung am Nebelbach, baute. Es spiegelt so richtig das Wesen dieses einfachen, zurückhaltenden und be-scheidenen Mannes wider, der mit sei-ner gewinnenden Herzlichkeit allen, die ihn näher kannten, in bleibender Erinnerung verweilen wird.

F. Sommerfeld

Lux Guyer, Architektin SIA †

Am 26. Mai dieses Jahres starb, mitten aus aktivster Arbeit, unsere große Pionierin des Architektinnenberufes, *Lux Guyer*. Die markanten Zeichen ihrer beruflichen Persönlichkeit sind diese: Sie war von nimmermüder Unternehmungslust erfüllt und hatte eine ausgesprochene Ader für die dem Bauen förderlichen wirtschaftlichen Vorbereitungen. Künstlerisch hat sie das Seltene zuwege gebracht, einen ganz persönlichen, eigenen Baustil zu entwickeln. Nicht etwa im eigenbröt-lerischen Sinn. Nein, er entwickelte sich – wie manch heutige gute Archi-tekturen – vom englischen Landhaus her, wo der Garten sich mit dem Haus ver-bindet, sich das eine Element nach dem andern hin öffnet, wo mittels schlich-tem Aufwand ein Maximum an war-mer, natürlicher Wohnlichkeit gestal-tet ist. Darüber hinaus verwendete und verwandelte sie Eindrücke aus Frankreich, Berlin, aus ihrer Schulung an der Kunstgewerbeschule und der ETH in Zürich. Es lag ihr nicht in erster Linie am Detail – was gewöhn-lich mit leichter Abschätzung von der Frau vorausgesetzt wird – sondern an der räumlichen Wirkung innen und außen. Spannung und Charme von Raumproportion und Raumfolge soll-